

Lettre de D'Alembert à Argens, 15 juin 1754

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Argens, 15 juin 1754, 1754-06-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1060>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe viens, monsieur, d'apprendre par milord Marshall que le roi me destine une pension...

RésuméIl a écrit immédiatement à Versailles pour obtenir la permission d'accepter la pension de 1200 lt dont [Keith] lui a parlé. Remerciements, compliments à l'abbé de Prades.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire54.06

Identifiant2027

NumPappas123

Présentation

Sous-titre123

Date1754-06-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreWord
Publication de la lettreQuatre lettres, 1927 p. 33-36
Lieu d'expéditionParis
DestinataireArgens
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr.
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

15 juin 1754

6-124

0-123

*J'enviens, Monsieur,
d'apprendre par milord Marshall que le Roi
me destine une pension de 1200 £, à la quelle
ce Prince a la générosité de n'attacher aucune
condition. Connoissant comme vous le faites
mes sentiments de respect et d'attachement pour
Sa Majesté, vous ne doutez point, Monsieur,
de la reconnaissance profonde dont j'ay été
penetré en apprenant cette nouvelle. Quoique
mon peu de fortune suffise à mes besoins, je
n'en suis pas moins sensible à cette marque si
flatteuse d'estime de la part d'un Prince, que
ses vertus et ses lumières ont rendu si respect-*

(33)

table et si celebre. j'ay ecrit sur le champ à versailles pour obtenir la permission d'accepter. Dès que j'aurai recu reponse (quelle quelle puisse être) j'aurai l'honneur d'ecrire à Sa Majesté par son ministre, et de luy temoigner moi même, tous les sentimens dont je suis penetré, sentimens qui n'ont point attendu ses bienfaits, et qui ne finiront qu'avec ma vie. mais ma reconnoissance souffre trop d'un delay dont je ne suis pas le maître. Oserois-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien la peindre au Roy, aussi vive, aussi tendre, aussi respectueuse, & même, je l'ose dire, aussi desinteressée qu'elle est ? je noublie point la promesse que j'ay faite à Sa Majesté d'aller mettre à ses pieds mes profonds respects, dès que l'Encyclopedie pourra me le permettre ; & je ferai certainement tout mon possible pour hâter ce moment, auquel j'aspire de plus en plus. Tous les gens de lettres dont je suis connu, et toutes les

personnes qui ont pour moi quelque amitié, partagent déjà ma reconnaissance, et célèbrent la générosité du Roi ; car sans attendre la Réponse de Versailles j'ai cru devoir aux bontés de sa majesté de ne pas les laisser ignorer ; mon tendre et respectueux attachement pour Elle m'y engage, bien plus que mon amour propre ; et ceux qui sont les maîtres de ma fortune ne le sont pas de ma manière de penser, et ne peuvent d'ailleurs que lui donner leur approbation. à Dieu, Monsieur, je ne puis trop vous remercier combien je suis touché des bienfaits du Roy, ni trop vous prier de vouloir bien être auprès de sa personne l'interprète de mes sentimens. je ne doute point que je ne sois redévable de tant de marques de bonté de sa part à l'idée favorable que vous avez bien voulu lui donner de moy ; vous ne devez point douter non plus des sentimens de reconnaissance, d'estime et d'attachement que j'auroy tou-

*jours pour vous. je vous embrasse de tout
mon cœur D'Alembert*

à Paris ce 15 juin 1754

*je vous prie de
faire mille complimens, de ma part à M.
l'abbé de Prades, et de lui faire part avec
la permission du Roy, de la grace dont il
m'honore.*

